

COMPTE-RENDU

27/04/18 ESPACE 24 - ISBA – BESANCON

20h : Nous emmenons tout notre matériel dans la salle

LISTES DU MATERIEL :

MANON :

- Nourriture
- Lit gonflable
- Couvertures
- Oreillers
- Pouf
- Ordinateur
- Monopoly
- Cartes
- Livres
- Casseroles
- Egoutteur
- Assiettes/couverts/gobelets
- Alcool
- Tabac
- Bouilloire
- Habits
- Brosse à dent/dentifrice
- Savon
- Serviette
- Huiles essentielles

CLAUDE :

- Pain
- Fromage et terrine
- Tapis de sol
- Tabac
- Livre
- Ordinateur

PAUL :

- Nourriture
- Autocuiseur
- Plaques de cuisson
- Table de campement
- Assiettes/couverts
- Machine à coudre
- Hamac
- Matelas/housse

- Coussins
- Carnet
- Papiers destinés à un travail d'assemblage
- Tabac
- Alcool
- Bassine
- Chaise de camp
- Frisbee
- Quilles de jonglage

JULIEN :

- Nourritures déjà cuites ou choses consommables crues
- Couverts/gobelets
- Rallonge et multiprise
- Bassine
- Habits
- Livres/bandes dessinées
- Terre destinée au modelage
- Ordinateur
- Lit de camp
- Oreillers/pled
- Savon/brosse à dents/dentifrices
- Appareil photo et Gopro
- Carnet/feuilles a4 et a3
- Stylos/crayons de couleurs/pastels
- Bière
- Bouteille d'eau
- Vélo
- Lampe
- Vidéoprojecteur
- Coupe-ongles
- Serviette
- Savon
- Papier toilette

Tous nos attirails se complètent bien, nous vérifions d'être surs de ne manquer de rien avant l'enfermement. Manon est celle qui a apporté les mets les plus variés et en quantité. Claude et moi-même nous étions préparés à une vie alimentaire plus limitée.

Pendant l'installation, les premières concessions sont déjà faites : Manon suggère que l'action de manger n'est pas équivalente à l'action de grignoter, qui devrait elle être effectuée en zone de récréation, et non en zone primaire. Nous trouvons tous cela très juste, je ne m'attendais pas du tout à cette remarque. Nous grignotons et buvons un petit coup en zone 3 pour fêter nos dernières minutes de liberté.

Claude aborde la toilette. Après discussion nous décidons que si quelqu'un se lave parce qu'il gêne quelqu'un par son odeur, son action sera un travail social, à placer en zone 2. Un lavage effectué par besoin personnel serait lui primaire. Enfin, en supposant que quelqu'un ramène une baignoire ou jacuzzi portatif par exemple, qui lie le passe-temps à la toilette, son action sera reconnue comme une récréation. Même sentence pour quelqu'un qui ferait sa toilette plusieurs fois par jour alors qu'elle n'effectue pas d'activité la salissant.

A présent nous discutons de l'action de regarder l'heure. Manon pense que dans le contexte de cette performance elle doit être classifiée en récréation car elle n'a pas d'utilité. Paul pense que pour quelqu'un du 21ème siècle cela se relie au primaire. Claude pense également que cela est récréatif. Je situe cette action dans la zone de travail car je suppose ne l'exécuter que pour cette prise de note.

Accord général sur l'action d'appeler les urgences en zone 1.

Idem pour les chamailleries en zone 3, et les vraies disputes en zone 1.

J'instaure les premières frontières.

21h19 : Le concierge arrive et nous enferme officieusement pour cause de sécurité. Nous partons du principe que nous le sommes réellement et que nous n'avons aucun intérêt à fausser les paramètres de l'expérience.

Discussions autour de l'action de téléphoner.

Conclusions : Un appel téléphonique dans un but professionnel ou d'obtention d'information serait à mettre en zone 2.

Un appel sans but réel serait de la récréation.

Pour qu'un appel soit effectué en zone primaire, il faudrait que cela soit en réponse à un besoin de communication urgent du à un délaissement, ou alors si la vie de quelqu'un en dépendait.

L'habillage est classé dans le travail social, primaire s'il est pour se couvrir et avoir plus chaud, récréatif s'il tient de la coquetterie.

22h14, pendant le jeu de cartes, en grignotant

Parlons de la restitution de l'expérience qui sera faite le 02/05/18. Une mise en scène de réveil pendant l'arrivée du jury est suggérée. Je pense déjà présenter ce carnet de bord.

Discussions autour de la réputation du projet, qui tournait majoritairement autour du tabou des petits besoin. Nous trouvons tous cela très réducteur.

Première soirée, déjà des actions qui se confondent dans les espaces, des petites tricheries sous formes d'erreurs spontanées, le genre d'action qui ne prend que quelques secondes et qui ne peuvent être corrigées ; les gens se reprennent entre eux. Les réflexes sont difficiles à prendre sans communication.

Une première mouche vient de nous rejoindre en zone de récréation.

Discussion autour du projet en lui-même, et des autres possibilités qu'il suggère. Les idées sont :

- Faire vivre beaucoup plus de gens avec des aménagements de lits (idée envisagée)
- Supprimer le dispositif toilettes sèches pour motiver plus de gens (idée refusée)

La contrainte de devoir rendre la salle telle qu'elle et sans gêne olfactive limite les possibilités en cuisine et en nombre de participants, fumer étant la principale source d'odeur dite disgracieuse.

Reproduire cette expérience avec plus de participant doit se faire soit dans une autre salle plus grande ou mieux aérée, soit avec des aménagements dits de stockage humain, ce qui en reviendrait plus à recréer une maison dans la galerie.

Se moucher semble vital pour tout le monde.

Les concessions sur les différentes interprétations des actions évoquées étant nombreuses, je réfléchis à de nouvelles organisations pour les sessions suivantes. Organiser simplement une expérience de cohabitation et abandonner les zones ou inventer un dispositif qui lui serait plus contraignant, qui rendrait certaines choses plus obligatoires.

Entendre de la musique n'étant pas forcément une action choisie, elle regroupe toute les zones. Mettre de la musique peut être un travail de diffusion comme quelque chose de récréatif, au même titre que projeter un film peut être un travail de projection comme de la détente pure. C'est à chacun de considérer dans quel état d'esprit il se positionne lorsqu'il exécute une action.

Les objets les plus déplacés entre les territoires sont la nourriture, les coussins et matelas ainsi que les habits.

Un repas collectif a été pris (riz et confiture). Tout le monde somnole maintenant dans la zone de récréation devant un film expérimental allemand, Parallelstrasse, où il est question de participants à une expérience comprenant un protocole qu'ils ont tous lus ; ils sont placés dans un ordre de table précis, et disent être plus intéressés par leur conversation que par sa finalité. C'est drôle cela se prête bien à ce que nous faisons.

Trois personnes sont déjà passées sur le toilette sèche, aux yeux de tous.

Les laissons-alls commencent à se faire sentir. Je prends mes notes dans la zone de récréation et Manon me demande si je travaille. Je suggère que la tricherie est une récréation mais cela est trop facile, je retourne donc à la table de la zone 2 pour noter cela.

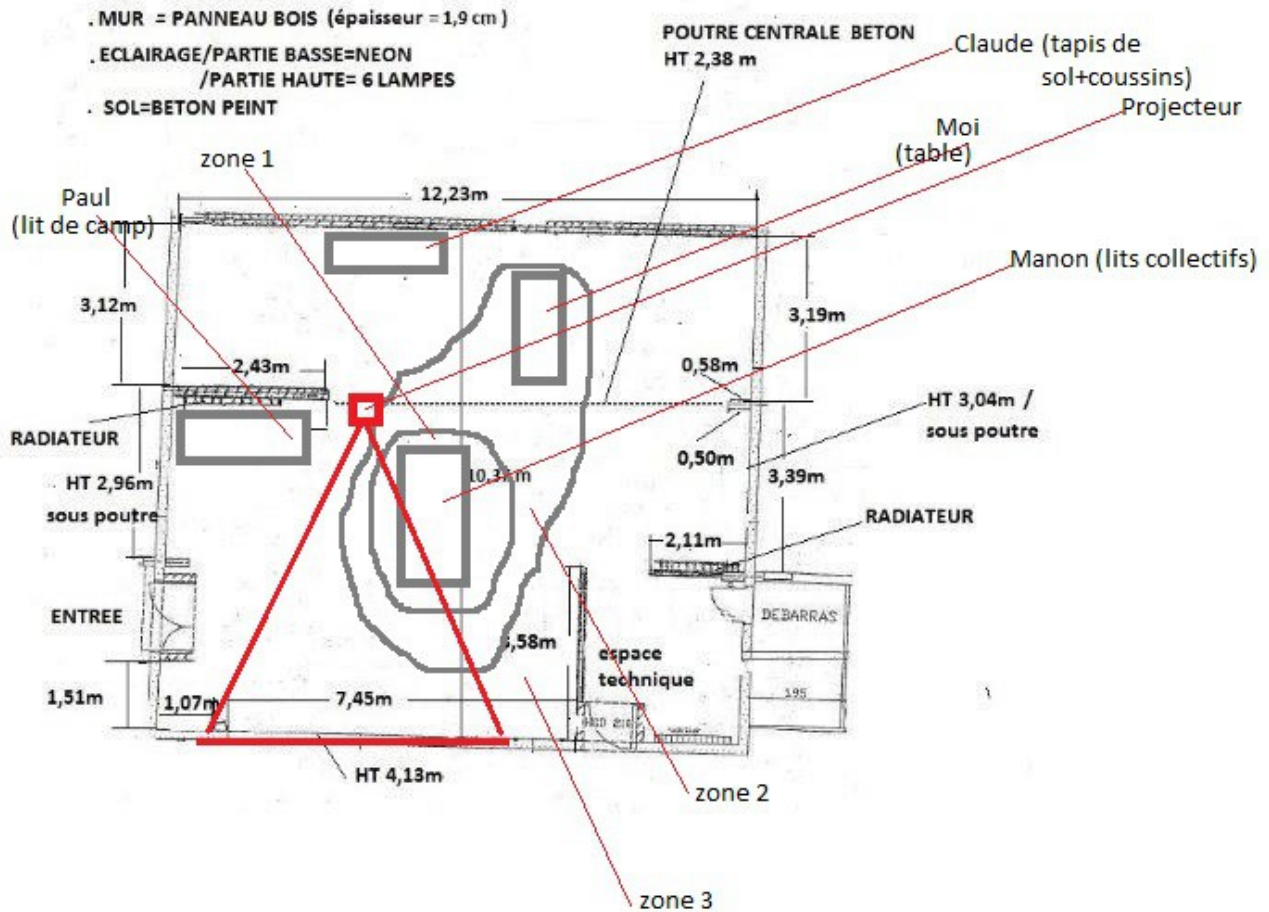
Paul lors de la digestion collective montrait flemme à rejoindre la zone de récréation afin de profiter du lit en zone 1. Il s'assoit ensuite en zone 2, comme une blague provocante. Après quelques remarques collectives il déplace le lit de camp et se repositionne en troisième zone.

Un certain respect des règles est maintenu : une erreur est suggérée en période d'endormissement et malgré aucune obligation, les gens se lèvent et se déplacent. Un travail analytique collectif se produit.

Manon attend les limites de son sommeil pour pouvoir rejoindre les lits collectifs en zone 1.

Nous sommes tous à présent dans une zone de confort personnelle. Nos positions respectives forment une constellation en forme de carré, ou nous sommes tous possiblement dans le champ de vision de l'autre, mais dans une plus grande intimité. C'est en ce moment que le collectif se repose des activités de groupe.

ESPACE 24



Les gens retournent tour à tour aux toilettes, le dispositif ne diffuse aucune odeur. Des photos d'inauguration du trône ont été prises mais il ne sert plus à rien d'en reprendre, il n'y aurait rien de plus à observer. Personne ne prête attention à la nature du besoin, les communications vont même jusqu'à être faites depuis les toilettes, sans souci de pudeur.

J'attends actuellement pour y prendre ma place.

Une fois acceptée, cette concession qui fait à l'extérieur le plus parler de l'expérience complète devient quelque chose de naturel, sans aucune espèce d'importance. Un enthousiasme était présent pour les premières fois mais n'est plus de rigueur. Une acceptation collective est faite.

Tout le monde dort. Je rejoins les matelas de la zone 1 pour me blottir entre deux personnes, nous nous tenons chauds mutuellement, c'est agréable.

Manon a été la première à se lever, j'ai envie de somnoler encore mais je dois noter les premières opérations de la journée.

Nous prenons les petits-déjeuners, le choix est large en vue du nombre de victuailles en notre possession.

Manon a rêvé que pendant une crise de somnanbulisme, elle s'échappait en tram de la salle.

Il fait froid dans la salle, nous avons la veille ouvert les fenêtres en souci des odeurs de cigarettes. Les bruits des voitures accompagnent notre réveil.

Nous avons tous dormi en zone 1, et il n'y a aucune odeur à signaler.

Pas de possibilité de grasse matinée, les zones de confort sont limitées, nous commençons à chercher des activités.

Les attitudes blagueuses et récréatives doivent être positionnées. Les premières étourderies du matin sont signalées (je mange en zone 2).

Les brossages de dents sont effectués en zone 2 après avoir récolté de l'eau potable dans le débarras qui n'est prévu qu'à cet effet.

Un jeu de Frisbee est mis en place en circulant tout le long de la zone de récréation.

Le seau du toilette sèche se remplit bien vite, à quatre cela va vite.

Manon utilise son smartphone en zone de confort, nous avons mis de la musique techno.

11h30 : Ambiance studieuse, deux lisent, une est sur son mémoire, un fait des collages.

Visite de Didier, le responsable de l'atelier vidéo de notre école. Visite qui n'aurait pu être possible si nous avions réellement été enfermés. La visite réunit le groupe et est très bien accueillie. De courte durée, celle-ci me fait penser à une version de l'expérience ou le contrat et l'enfermement officieux seraient assumés, et où la visite du spectateur ainsi que sa participation au projet seraient possibles. La performance deviendrait alors évolutive, même si le séjour de certaines personnes serait de courte durée.

Manon effectue une demande de bourse en zone de récréation, je la reprends. Elle m'explique ne pas considérer sa démarche comme du travail car ses efforts sont minimes en vue du résultat financiers.

Nous décelons des activités incompatibles : lire sur les toilettes n'est ici pas possible ! Si vous voulez y manger ou y boire en revanche, aucun problème !

Claude mixe en récréation. Nous écoutons la radio. Il est 13h.

Des appels téléphoniques sont reçus.

Vers 14h tout le monde grignote de façon conviviale, et le plaisir de la table est considéré de façon collective, loin du besoin primaire originel.

Nous commençons à sentir nos propres odeurs de cigarettes et décidons de ne pas en abuser. Afin d'aérer davantage nous ouvrons la porte de la pièce, ce qui souligne l'aspect décisionnel de notre enfermement.

Nous entendons le fils du concierge jouer au ballon dans le bas.

La zone de récréation est agrandie et aménagée à la manière d'un salon, ce qui est très cohérent. La zone de travail est à présent délaissée pour la lecture de vidéos, ZAPs, reportages ; la radio toujours en fond, jusqu'à un repas collectif en zone 1.

Suite à cela, Manon s'aménage une zone de confort personnelle en déplaçant l'un des lits en zone de récréation. Cela la place quelque peu en retrait.

Claude mixe avec un casque Audio en zone de travail ce qui le coupe des conversations : premiers souhaits d'isolement volontaire.

Nous continuons d'interagir avec Paul, parlons des collages qu'il réalise sur place puis il se remet au travail. Nous nous approprions la table de travail, une cohabitation studieuse.

Les objets les plus déplacés sont toujours ceux liés à la consommation de nourriture ainsi que les coussins.

16h19 : Un tiers de l'expérience est à présent écoulé !

C'est lorsque le travail est un intermédiaire considéré pénible à une source convoitée qu'il se montre dépréciable. Les actions qui laissent voir une finalité directement après son exécution sont souvent à la limite du travail et de la récréation, lorsque l'on travaille dans un but personnel.

Les déchets se multiplient et sont une des traces de notre temps d'existence en ce lieu. La pollution, preuve moderne du passage de l'être humain, de l'exécution de sa vie.

Manon manifeste de l'ennui. Les communications deviennent assez rares. Paul retourne dormir en zone 1. Il fait bien frais dans la salle mais nous devons aérer. Nous parlons quelque peu avec Claude qui a toujours l'esprit blagueur. Puis il recommence à mixer.

Manon a mal au ventre et à envie de vomir. Je lui demande si cela est dû à notre condition actuelle et me répond que non. Elle me dit ressentir davantage l'enfermement en sachant que la porte n'est pas réellement fermée et qu'elle pourrait partir quand elle le souhaite. Elle pense qu'en l'occurrence un enfermement forcé aurait été préférable pour elle qu'un enfermement volontaire.

Les enjeux de ces deux cloisonnements sont totalement différents mais je commence à m'intéresser de prêt à celui que nous vivons, par défaut originellement. Pour celui qui veut s'échapper, la tentation est encore plus forte, plus accessible, à portée de vue et de direction.

Premier film de la journée, TIRADOR, reconstituant les situations d'un quartier pauvre. Film assez sombre, Claude s'endort. Je suis à côté de Manon pendant le visionnage du film, je ressens un peu de détresse de sa part lors de nos échanges, j'essaie donc de savoir quel est son état d'esprit, effectue des tentatives pour lui remonter le moral.

Paul se réveille à 20h, il est pour l'instant celui qui s'est le plus aliéné de la journée. Il est suivi par Claude.

Nous discutons avec Manon, sa bonne humeur revient, elle prépare des casses-croustes et en propose à tout le monde. Sa convivialité naturelle se fait sentir, je ressens le besoin qu'elle a de réunir les gens, de les choyer, d'être entourée.

Paul prépare du riz et des légumes et nous regardons tous ensemble GLADIATOR, film fétiche de Manon, sous sa demande.

Rythmes très différents aujourd'hui, je suis le seul à n'avoir pas fait la sieste. Sans activités collectives le groupe est moins soudé mais les communications sont agréables, même si plus réservées. Avec davantage de participants les zones de confort auraient été plus difficile à répartir équitablement. Ici l'on ressent l'attention collective, personne n'empiète sur l'autre, dans une forme de respect général.

Le nombre de films se multiplie, nous nous couchons tous très tard, 2 membres s'endorment en zone de récréation, nous n'avons pas le cœur de les réveiller. Cela marque pour moi un point décisif : l'idée des zones d'action cadre l'expérience et la propulse plus loin qu'une expérience d'enfermement mais nous dépassons maintenant le stade où ceux-ci donnent une dynamique, après seulement 30h et des brouettes. En modifiant les activités ces territoires les rendaient différentes mais avec le temps, la routine s'installe dans n'importe quel espace clos, fut-il libre d'action ou non. Pour une prochaine session, je décide de laisser les performers libres d'instaurer leurs règles comme ils le souhaitent.

Je vais me coucher dans la zone de confort de Manon.

29/04 :

Aujourd'hui je me lève tard, 14h30

Les possibilités semblent réduites, 2 personnes me disent commencer à devenir fous.

Manon envisage de partir aujourd'hui.

Chacun vaque à ses occupations et on ne se soucie pas l'un de l'autre. L'être humain avant hier social est aujourd'hui indépendant dans une maison aux murs imaginaires.

Nous en sommes aux deux tiers de l'expérience. Manon m'avoue ne plus trouver d'intérêt à ce que nous faisons, je pense qu'elle s'attendait à quelque chose d'amusant tout du long. Sous sa suggestion j'appelle les autres pour une réunion collective.

Manon dit avoir des projets mais que ce contexte lui tue toute motivation.

Paul est occupé mais se répète des choses désagréables. Il dit résister aux envies qu'il a d'appeler des gens à l'extérieur pour ne pas être tenté de les rejoindre.

Claude souligne le fait que chacun cherche l'intimité, de façon de plus en plus prononcée. Il remercie Internet.

Même inconsciemment, si deux personnes ont une proximité en zone de récréation par exemple, la discussion est faite ; mais si l'autre est éloigné ne serait-ce que de deux mètres de plus, le barrage semble plus grand alors qu'il y a deux jours cela semblait ridicule. C'est avec le temps que nous devenons de plus en plus sensibles aux paramètres qui nous entourent. Une personne qui s'isole peut noyer la motivation des autres ou suggérer sa préférence pour un silence, que d'autres respecteront

sans savoir si c'est ce que l'autre souhaite réellement. Nous devenons tous éponges du groupe, et nous connaissant déjà tous plus ou moins avant, les sujets de conversations nouveaux s'épuisent. Je me demande à partir de combien de temps de parfaits inconnus en seraient arrivés à ce stade.

Nous jouons au frisbee à quatre, mais Manon nous quitte vite. Nous jouons de façon déchainée, cela se révèle être un bon exercice. La zone de récréation s'agrandit. Un défouloir qui fait du bien, j'ai l'impression que nous nous sommes tous communiqués nos états d'esprits, que ce soit par nos attitudes que par nos blagues.

16h, premières toilettes depuis le début pour Manon et moi.

Des pronostics sur nos activités de la semaine sont faits.

Manon me demande les fiches de compte-rendu personnelles. Elle dessine beaucoup aujourd'hui. J'aperçois des dessins représentant son chez elle, cela en dit long. Je la vois dépérir, j'ai la profonde impression d'en être responsable et commence à me sentir mal. Je ne trouve plus comment faire en sorte qu'elle se sente bien.

Elle m'annonce que pour l'empêcher de partir de la salle il faudra la retenir, un cas de figure qui n'aurait pas été envisageable si nous avions vraiment été enfermés. Note pour plus tard : ne jamais faire une expérience d'enfermement réel à long terme avec quelqu'un que l'on connaît déjà. Je pense que si je n'avais pas eu de lien d'amitié avec elle je n'aurais pas ressenti cette empathie, qui commençait à sérieusement m'affecter alors que je vivais bien l'expérience. Les activités que je suggère ne lui plaisent pas, son attitude est réticente, elle veut partir et rien d'autre.

17h, les fiches de compte-rendu sont prêtes, elles sont données à tous. Si quelqu'un désire l'anonymat je suggère que tout le monde l'imprime afin que je ne puisse détecter l'écriture de chacun. Personne ne souhaite rester anonyme.

Je me plonge dans un livre d'art, prend des notes personnelles, retape des poésies manuscrites sur mon ordinateur. Je mets de la musique classique, la seule veine à exploiter pour passer un moment agréable est celle du cooconing.

18h30 : Après s'être excusée d'avance et m'avoir demandé si je n'allais pas lui en vouloir, Manon quitte l'expérience, qui est envisagée à présent comme un indicateur de limites de l'homme social. Jusqu'ou, sans enjeu ni réelle obligation va-t-il se couper du monde pour faire vivre une performance ? C'est au final l'objectif que se dresse l'homme, son défi personnel, qui va alimenter cette démarche et la mettre en valeur. En laissant la pièce accessible à l'enfermement et libre de départ, les volontaires seraient plus nombreux, plus variés, toute une imagerie de comportements sociaux se déploierait. J'en resterais bien sur le seul organisateur, obligatoirement présent sur place.

Dans la demi-heure du départ de Manon nous réaménageons l'espace de récréation, afin qu'il soit uniquement dédié au frisbee. Nous remarquons que la présence d'un élément du groupe qui refuse une activité collective coupe l'ambiance générale. Cela fait 4h que nous pratiquons tous types de lancers et concours en inventant des règles différentes, très simples, une sorte de retour en enfance.

Les possibilités étant réduites dans la salle territorialisée, il ne faut pas en attendre trop et prévoir des activités individuelles et collectives. La consultation du smartphone et l'isolement via internet se montrent les symptômes les plus probants de l'ennui et les plus nocifs à l'interaction : trop répondre à cette éventualité d'occupation coupe du groupe, qui, en ressentant cette non-communication, offre une attitude similaire en retour. Ce sont les compatibilités des activités des différents êtres humains sociaux qui forment l'entente du groupe. Si à l'extérieur des moments

d'isolement de chacun un état d'isolement demeure, cela est exposé aux yeux de tous et se ressent. Observer quelqu'un s'ennuyer se retrouve être plus nocif que voir quelqu'un déféquer.

Dernière nuit, Paul finit son collage pendant que je suis sur mes céramiques et au nettoyage de la salle.

6h30, Claude se réveille, Paul somnole, je n'ai pas dormi. Je décide de clore l'expérience. Claude se dirige vers des toilettes moins publiques.

Les frontières, effacées par nos pas et par le ménage, seront gardées pour la restitution mais ne seront sûrement pas présentes pour une prochaine session.

L'espace se nettoie, se range, se vide peu à peu, c'est donc le moment d'analyser ce qui est essentiel au témoignage de ce qu'il s'est produit.

En conclusion directe, l'être humain social s'efforce de passer des moments agréables. Dans n'importe quel cadre il cherchera à faire faire des compromis pour son intérêt. C'est donc dans une logique de recherche de plaisir et d'occupation qu'il se doit de communiquer, pour débloquer les situations qui l'embêtent et favoriser ce qui est en train de lui procurer du bien.

Comptes-rendus des membres de l'expérience

-MANON :

Compte-rendu de la soirée d'enfermement : début de l'expérience assez simple, bonne communication de groupe. activités collectives. Personnellement j'allais bien, la porte non fermée à clé donnait quand même une tentation non négligeable.

Jour 1 : en début de journée tout allait bien, mais plus la journée avançait, plus le moral se détériorait, physiquement j'étais un peu malade. Socialement on commençait à ne plus trop parler entre nous, à faire des choses dans notre coin. Ennuie. Je me sentais seule au milieu de tout le monde. Remise en question ne soi.

Jour 2 : physiquement oppressée, mentalement assez mal. j'ai préféré prendre la décision de partir car l'expérience commençait à m'affecter beaucoup trop personnellement. Le vide.

Impressions générales: les gênes du début se sont très vite perdues. L'aspect social se détériore avec le temps. Je ne pensais pas ressentir l'enfermement aussi physiquement. Remise en question personnelle due à l'ennui.

Suggestions pour une prochaine session : plus de monde qui ne se connaît pas car il y aurait beaucoup plus de discussion sur différents sujets (temps passe plus vite) mieux délimiter les espaces (scotch noir) fermer la porte à clés pour ne pas donner la possibilité de partir

Critique envers l'organisation : rien de plus.

Je ne le referais pas.

-PAUL :

Compte-rendu de la soirée d'enfermement :

Jour 1 : Début des vacances de chaque cobaye

Jour 2 : Mauvais ressenti, impression d'enfermement (besoin d'air, d'extérieur, d'intimité) cause potentielle : mauvaise cohésion du groupe.

Réunion, rassemblement des cobayes par le médiateur pour partager nos impressions physiques et mentales et re-cohésion de groupe.

Activité physique (frisbee)

Activité personnelle et nocturne

Impressions générales : Consommation accrue de cigarettes, impression de léthargie, besoin de dépense physique, bon avancement de mon projet personnel, gêne pour aller aux toilettes, frustration au jour 3 d'être enfermé, préférence pour les repas en groupe qui forment une cohésion.

Suggestions pour une prochaine session : Installation d'un paravent dans la zone toilettes pour un

minimum d'intimité.

Un plus grand nombre de participants et qui ne se connaissent pas.

Critiques envers l'organisation : Bonne organisation, prestation de qualité par l'organisateur, traçage des zones à revoir

Je le referais.

-CLAUDE :

Compte-rendu de la soirée d'enfermement : Amusé mais un peu perplexe/tendu à l'idée de rester enfermé 2 jours et 3 nuits.

Décomplexé à l'idée d'utiliser le chiotte et de voir les autres (assez vite)

Jour 1 : Très lazy/paresseux. Pas beaucoup d'envie, parce que le lendemain va être long.

Jour 2 : Pareil que la veille mais en plus dur. Manon démonte un peu le moral (contagieux) .

Quand activité collective reprend (frisbee), sorte d'euphorie.

Impressions générales : Paresse, besoin du collectif, aucune gêne pour le chiotte (même si j'ai chié moins qu'à l'habitude), dur de travailler.

Suggestions pour une prochaine session : Moins d'alcool. Peut-être une organisation plus précise des espaces (mobilier..)

Critiques envers l'organisation :

Je le referais peut-être.